

Dov Alfon

Unité 8200

A woman with short blonde hair, wearing a dark jacket, is shown from the chest up. She is holding a black handgun in her right hand and looking back over her right shoulder towards the camera with a serious expression. The background is dark and out of focus.

LIANA LEVI

Sélectionné pour le Grand prix de littérature Policière

Émissions de télévision et radio

5 avril :

France Inter 8h20 par Nicolas Demorand

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-05-avril-2019>

Direct France 24 « the World this week »

7 avril :

TV5 Monde Le journal 18h

<https://youtu.be/6HWVHdaAC7Y>

9 avril :

RMC « L'invité de Bourdin Direct »

<https://rmc.bfmtv.com/mediaplayer/audio/rmc-0904-l-invitee-de-bourdin-direct-dov-alfon-464468.html>

France culture journal 12h30

10 avril :

France 24 <https://www.france24.com/fr/20190410-invite-jour-dov-alfon-elections-israel-netanyahu-gantz-paix>

13 avril :

Europe 1 Patrick Cohen « c'est arrivé cette semaine » 9h

<https://www.europe1.fr/emissions/C-est-arrive-cette-semaine/patrick-cohen-avec-patrick-devedjian-boris-cyruilnik-bruno-patino-et-dov-alfon-3891119>

RFI 13 avril avec Eric Bataillon « Orient hebdo » <http://www.rfi.fr/emission/20190414-israel-thriller-israelien-alfon-dov-unite-8200>

22 avril :

RCF « Au pied de la lettre » <https://rcf.fr/culture/livres/livres-des-meurtres-et-des-espions>

25 avril :

Judaïques FM <http://www.judaïquesfm.com/emissions/59/presentation.html>

29 avril :

France Inter « Le Nouveau Rendez-vous » <https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-29-avril-2019-0>

2 mai :

France Inter « Le polar sonne toujours deux fois » <https://www.franceinter.fr/emissions/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-02-mai-2019>

France 3 « Un livre un jour » <https://www.france.tv/france-3/un-livre-un-jour/962141-unite-8200-de-dov-alfon-liana-levi.html>

Télérama.fr « Cercle polar » <https://www.telerama.fr/livre/cercle-polar-trois-variations-en-noir,n6238642.php>

4 mai :

RCFM (France Bleu Corse) « Des livres et délires » <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/des-livres-et-d%C3%A9lires-983220?i=1000437195477>

12 mai :

RTL « Les livres ont la parole » Coup de cœur d'un libraire

30 mai :

France Inter « Le Téléphone sonne »

1er juin :

Europe 1 « Le polar de Poirot »

A venir :

France Info « le livre de l'été »

Polar + « Pistes noires »



Mélange des genres

THRILLER

Un tranquille espion israélien

L'un des plaisirs qu'inspire *Unité 8200*, de Dov Alfon, tient spécifiquement au genre de l'espionnage qui, à son meilleur, offre quelques vertiges. De qui doit-on se méfier ? D'où peut venir le danger ? Qui dicte les règles du jeu ? « *Qui donc était le chat et qui donc la souris ?* », s'interroge un personnage du roman. Dans *Unité 8200*, le très sérieux intérêt géopolitique se double d'excitation ludique. Les services secrets et polices de plusieurs pays interagissant dans l'histoire se livrent, en effet, à une partie de billard à multiples bandes.

Le point de départ de l'intrigue, éclatée entre plusieurs pays (Israël, France, Etats-Unis, Australie), est l'aéroport Charles-de-Gaulle, où un ressortissant israélien est piégé par une fausse hôtesse d'accueil, puis tué par deux Chinois dans une zone de travaux. Mais le commando s'est trompé de cible, laquelle court toujours et se dissimule dans Paris. Au fil des heures, les cadavres vont s'additionner. Dirigée par un colonel et son adjointe à Tel-Aviv, l'unité 8200, l'organe de renseignement le plus sensible de l'armée israélienne, va mener l'enquête sur l'espion disparu des radars.

Tension maximale

Courses de vitesse, guerres de pouvoir, remarquables scènes d'action (assassinats à la seringue tranquillisante, au micro-drone explosif, fusillades dans un palace et une boîte de nuit) participent à provoquer une saine tachycardie chez le lecteur. De 10 h 40 un jour à 14 h 40 le lendemain, l'intrigue opère le rapprochement des protagonistes, dans une tension maximale. Exceptionnellement, celle-ci se relâche pour la bonne cause.

Telle cette conversation en hébreu devant l'ambassade d'Israël, captée clandestinement, traduite par un logiciel, et dont l'hilarant verbiage suscite la perplexité d'un gang mafieux. Ancien officier du renseignement israélien puis rédacteur en chef du quotidien israélien *Haaretz*, aujourd'hui correspondant à Paris, Dov Alfon signe, avec ce premier roman ayant remporté

un succès considérable en Israël, un récit d'espionnage de haute volée, où se croisent intérêts privés et politiques.

Mais au plaisir de l'histoire proprement dite s'ajoute celui d'apprendre. Par exemple, des détails sur les liens étroits de coopération entre l'Etat israélien et la NSA (les « grandes oreilles » américaines), les millions de données traitées chaque seconde

ici et là, les technologies utilisées dans le milieu du renseignement : du magnétophone Uher, adopté par les services d'espionnage pendant la guerre froide (« *Le seul objet que Mao, Kennedy, les Israéliens, les Indonésiens, James Bond et George Smiley avaient en commun* »), au Navran, smartphone indétectable, opérant sur son propre réseau et possédant un mode rayon X. Espérons qu'*Unité 8200* soit le début d'une série. ■ M. S.

► *Unité 8200* (A Long Night in Paris), de Dov Alfon, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot, Liana Levi, « Policiers », 384 p., 21 €.



Roman. Une fascinante division du renseignement israélien, où l'auteur a autrefois œuvré comme officier, mène l'enquête sur un kidnapping survenu à Roissy.

Israël à l'heure galopante du polar



Un soldat de l'Unité 8200, section du renseignement militaire israélien. Eddie Gerald/Laif-REA

Unité 8200

de Dov Alfon
Traduit de l'anglais
par Françoise Bouillot
Liana Levi, 392 p., 21 €

Lire *Unité 8200*, c'est bondir. Bondir entre une base militaire à Tel-Aviv, un parking à Roissy, le hall du Grand Hôtel à Paris, l'immeuble gouvernemental à Jérusalem, un appartement de mannequins russes à Saint-Germain-des-Prés, un supermarché chinois du 13^e, une piscine du 16^e, Macao, Créteil... La liste, non exhaustive, suffit à illustrer l'intention de l'écrivain Dov Alfon, qui confie : « *Je voulais un roman qu'on ne peut pas lâcher, c'est peut-être le manque de confiance en lui du nouvel auteur.* »

Correspondant à Paris de *Haaretz*, quotidien israélien de gauche et de référence, le journaliste devenu auteur peut désormais travailler serein : le kidnapping du lecteur d'*Unité 8200* a réussi – contrairement à celui, dès l'incipit, de l' impatient « *startuper* »

débarquant de Tel-Aviv à Roissy – un choix narratif et le nœud même de l'intrigue. En Israël, le roman a fait partie des meilleures ventes de 2016 et 2017. Sorti en France il y a quelques jours et conjointement en Allemagne, en Bulgarie... il va faire l'objet d'une adaptation en série télévisée, déjà signée, et Dov Alfon travaille déjà à une suite.

L'efficacité de son polar – un genre jugé mineur en Israël, où la tradition du récit biblique impose de toutes autres exigences à la littérature – tient peut-être à son séquençage. Dov Alfon l'a découpé en autant de chapitres que de lieux et a démultiplié ces derniers, tissant une toile sans frontière où, durant les vingt-huit heures que dure l'intrigue, il nous promène avec une quasi-ubiquité. « *Je trouve dommage que, ces dernières années, le polar soit devenu hyper local, l'intrigue se nouant dans un petit village de Suède et se tenant dans ces quatre mètres carrés*, explique-t-il. *J'avais la volonté profonde d'écrire un polar global.* »

Mission accomplie. En choisissant deux enquêteurs de

l'unité 8200 pour personnages principaux, Dov Alfon a assuré un cadre illimité à son intrigue : aucun continent n'échappe au spectre de la « 8-200 » (il faut dire ainsi afin de passer pour initié), prestigieuse section du renseignement militaire israélien qui intercepte les communications sous toutes leurs formes – ondes, satellites, courriels... L'auteur, qui y a fait son service militaire comme officier, en montre le fascinant fonctionnement – tout comme les risibles rivalités avec d'autres divisions du renseignement – à travers la jeune lieutenant Oriana Talmor et le colonel Zeev Abadi, son aîné. Leur duo, qui bien sûr s'écharpe, peine à percer le mystère de la disparition liminaire. Sa tâche se complique d'autant plus qu'il doit coopérer avec un commissaire français en fin de carrière, qui a la grâce de s'appeler « Léger » sans toujours l'être.

Dov Alfon n'a donc pas souscrit à la règle du commissaire solitaire, préférant scinder le point focal du récit pour le plus grand plaisir du lecteur et, parfois, son tournis.

« *Je voulais un roman qu'on ne peut pas lâcher, c'est peut-être le manque de confiance en lui du nouvel auteur.* »

« *Il m'a semblé important de créer mon propre truc* », avance-t-il, tout en déclarant un « *profond respect pour le genre du polar et ses grands maîtres* ».

Acides ou au goût du regret, les considérations sur la politique israélienne ne sont pas absentes. « *Elle m'a semblé atteindre un tel point de non-retour que je me suis retrouvé avec un premier ministre*

dans mon roman », justifie Dov Alfon. Un premier ministre qui n'a pas de nom mais ressemble fort au vainqueur des élections législatives israéliennes du 9 avril. L'auteur l'entoure en effet de « *consultants* » et non de « *conseillers* », le rend sourd à l'« *obsession* » de certains compatriotes d'avoir un « *pays normal* » et lui fait traîner une épouse qui préfère payer son coiffeur avec la cassette de l'État qu'avec la sienne. Il le dote, aussi, d'un goût prononcé pour la chose militaire, « *le gilet pare-balles sur mesure, le trajet jusqu'au bunker du ministère de la défense, les motards et les armes dissimulées, la protection rapprochée* ». Rien ne dit explicitement que Benyamin Netanyahu est ce premier ministre, mais un exemplaire du roman aurait été demandé à l'éditeur par son cabinet.

Marianne Meunier



L'ÉVÉNEMENT littéraire

Quand espions israéliens et tueurs chinois envahissent Paris

UNITÉ 8200

De Dov Alfon,
traduit de l'anglais
par Françoise
Bouillot,
Éditions Liana Levi,
385 p., 21 €.



PARU en 2016, *A Long Night in Paris*, le premier roman de Dov Alfon, ancien officier des services de renseignements israéliens puis rédacteur en chef de *Haaretz*, grand quotidien pour lequel il est aujourd'hui correspondant à Paris, est une belle découverte des éditions Liana Levi. C'est un livre au rythme endiablé. En 385 pages et 121 chapitres, l'auteur raconte vingt-quatre heures surréalistes pour la police et les services secrets français confrontés à une série de crimes insensés.

Tout commence à Roissy-Charles-de-Gaulle, où un citoyen israélien disparaît des radars à peine débarqué de son pays. Seule certitude, une caméra le montre suivre une grande blonde dans un ascenseur pour ne jamais en ressortir ! Ce qui ressemble à un gag devient très vite lourd pour le commissaire Léger. Un ex-officier des services secrets israéliens

sur le point de rempiler et de prendre la direction de l'unité 8200 du corps de renseignement israélien surgit dans le décor. Tout comme des Chinois redoutables en costume sombre. À Tel-Aviv, différentes branches des services de renseignements et des représentants de l'armée (Tsahal) sont réunis pour évoquer les sujets du jour. Parmi eux, l'affaire embarrassante de la femme du premier ministre et de ses frais de coiffure délirants. L'histoire de Roissy est aussi regardée de près. D'autant qu'il s'avère qu'un soldat de l'unité 8200 se trouvait sur le même vol que le passager enlevé par les Chinois.

Loin des clichés

Qu'allait-il faire en France ? Pourquoi lui avait-on permis de venir ? Les services se renvoient la balle. Chacun tente d'incriminer le voisin. Comme dans l'excellente série française *Le Bureau des légendes*, sur le fonctionne-



ment de la DGSE, le lecteur se retrouve au cœur d'une incroyable machine à surveiller, écouter, espionner et parfois éliminer les adversaires, dangers potentiels pour le pays. Lorsque les cada-

vres s'accumulent aux quatre coins de Paris et que le soldat israélien qui avait trouvé refuge dans un grand hôtel du quartier de l'Opéra disparaît à son tour, c'est l'affolement général. Le

lieutenant Oriana Talmor, brillant sujet qui monte au sein du 8200, entre dans la danse. La disparition du soldat du 8200 Vladislav Yerminski, russe d'origine et spécialiste de la Chine, ne lui inspire rien de bon.

Dans cette affaire complexe et passionnante, on trouve aussi un milliardaire suisse qui fait de généreux dons à l'État d'Israël, un richissime Chinois propriétaire d'innombrables casinos dans le monde, des systèmes d'écoute et de surveillance sophistiqués, des drones tueurs...

En situant son excellent thriller à Paris, Dov Alfon, qui a longtemps vécu dans la capitale et y travaille aujourd'hui, évite les clichés propres aux romans américains, par exemple. Best-seller en Israël en 2016 et 2017, vendu dans le monde entier, *Unité 8200* sera bientôt une série télé. Les producteurs de *Hatufim*, la série qui a inspiré *Homeland*, ont acheté les droits. On en salive déjà ! ■ B. C.



Le lecteur se retrouve au cœur d'une incroyable machine à surveiller, écouter, espionner et parfois éliminer les adversaires. E. GERALD/LAIF-REA



Le massacre du printemps

Unité 8200
de Dov Alfon
(Liana Levi)

PARIS au printemps : douze morts en vingt-quatre heures. Résumé de manière comptable et sanguinolente, « Unité 8200 » peut faire craindre le pire à l'amateur de polar exigeant. Il aurait tort. Le *page turner* de Dov Alfon vaut mieux qu'un alignement de cadavres. Dans ce premier roman, le correspondant parisien du quotidien israélien de gauche « Haaretz » orchestre, avec maestria et humour, une plongée dans le petit monde du renseignement. Le début d'une saga, sans doute.

Avec pour héros un couple : la lieutenant Oriana Talmor et le colonel Zeev Abadi. Elle est canon « *même en uniforme* » et a surtout oublié d'être bête. Lui, rebelle à l'ordre établi, au physique de baroudeur, a grandi en banlieue parisienne et dirige l'Unité 8200.

Les initiés disent d'ailleurs : « 8-200 ». Egalement dénommé Israeli SIGINT-National Unit, ce service israélien est dédié aux interceptions des communications et aux bidouillages en tout genre. Il est l'équivalent de la NSA aux Etats-Unis ou de la direction technique (DT) de la DGSE française. Pour communiquer, Abadi et sa subordonnée usent d'un joujou baptisé « Navran » (sic). Lui, à Paris, et elle, dans le désert du Néguev, peuvent parler, se voir, s'envoyer toutes sortes de messages de tout format et se géolocaliser en permanence.

C'est mieux que le 22 à Asnières !

Il leur faut au moins ça pour résoudre une énigme palpitante, écrite en courts chapitres qui font bondir le lecteur de Roissy à Macao, du Chinatown parisien à Tel-Aviv, d'un salon de coiffure chic de Monaco aux tables d'un casino de Melbourne.

Tout commence à l'aéroport Charles-de-Gaulle, où un jeune start-uper israélien disparaît dans les pas d'un ange blond drapé de rouge. Tout finira dans un hôtel près de Notre-Dame. C'est chaud !

Avant de noircir du papier, Dov Alfon, qui a vécu à Tel-Aviv et à Paris, a bossé dans le « rens ». Et ça se sent ! Il met ainsi en scène, de manière très efficace, les petites rivalités et les grandes haines entre « services ».

Tout comme les particularismes propres à chaque pays. Ainsi, le pauvre commissaire français Léger se doit d'expliquer, penaud, au colonel Abadi que les flics français ne peuvent pas « brancher » qui ils veulent comme ils veulent quand ils veulent. La faute aux juges, trop soucieux des libertés individuelles, et aux espions de la DGSE, qui gardent pour eux leurs moyens d'interception. Bref, s'excuse Léger, « *tout ce que peut faire la police française, c'est le travail de la police française* ».

Circulez !

D. H.

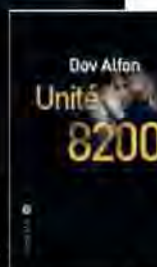
● 385 p., 21 €. Traduit de l'anglais par Françoise Bouillot.



DOY ALFON
Unité 8200,
Liana Levi,
384 p., 21 €.

CUMUL DES MANDATS La corrida des espions

Journaliste et auteur de polars, pour le pire et plus rarement le meilleur, c'est quasiment un pléonasme de nos jours. Journaliste, ancien officier du renseignement et auteur d'un premier roman virevoltant à mi-chemin entre le polar et le récit d'espionnage, c'est déjà plus rare. L'Israélien Dov Alfon cumule les casquettes, correspondant à Paris du quotidien de gauche *Haaretz*, après être monté assez haut dans la hiérarchie de l'unité d'élite 8200, chargée du renseignement d'origine électromagnétique. En gros, l'équivalent de la NSA américaine et accessoirement la matrice d'un formidable réseau de start-up high-tech dont l'Etat hébreu a fait une force supplémentaire. L'avantage d'avoir été barbouze – en d'autres mots, d'avoir loyalement servi son pays –, c'est que Dov Alfon sait de quoi il retourne, connaît de l'intérieur les chicaneries entre services, les caprices et les faiblesses des gouvernants, les (mauvaises) habitudes d'un Premier ministre... Apparemment soucieux de divertir autant que d'informer, il a donc bâti une solide épine dorsale sous forme d'une double traque et double course contre la montre – vingt-quatre heures – impliquant dans le désordre des mafieux, des Chinois, un officier israélien associé à un vétéran de la PJ parisienne, une charmante lieutenant de Tsahal à Tel-Aviv, sans parler d'une douzaine de cadavres dont certains ont visiblement connu une fin très douloureuse. Le tout est parfaitement jubilatoire, spectaculaire comme un *toreo* d'El Cordobés, mais Dov Alfon se montre aussi capable de dominer la bestiole qu'il a lâchée dans la nature. Une suite semble probable et les droits ont déjà été achetés par les producteurs des séries israéliennes à succès « *Hatufim* » et « *False Flag* ». ■





économie

UNITÉ 8200, DES ESPIONS TRÈS ENTREPRENANTS

Des anciens du renseignement de l'armée israélienne ont donné naissance à des sociétés de cybersécurité, mais aussi à des start-up concevant des armes numériques aux usages contestés.

Par Emmanuel Paquette

L'affiche, très alléchante, a attiré la foule en ce matin du 25 juin. Cette « discussion au coin du feu » à l'auditorium Smolarz de l'université de Tel-Aviv, la plus importante du pays, va pourtant vite refroidir l'assistance. Mike Rogers, l'ex-responsable américain de la plus puissante agence de renseignement électronique au monde, la NSA, discute sur scène avec Nadav Zafrir, son ancien homologue israélien, hier directeur de l'Unité 8200, aujourd'hui à la tête du groupe de réflexion Team8. L'échange s'oriente rapidement sur les cyberattaques lancées par Washington contre Téhéran en représailles à la destruction d'un drone américain, information rendue publique deux jours plus tôt. Soudain, les lumières s'éteignent, plongeant les spectateurs et les prestigieux

intervenants dans le noir. Les microphones ne fonctionnent plus. Les images projetées à l'arrière-plan cessent d'être diffusées. Derrière les rires des délégations étrangères venues assister au salon Cyber Week, une même question : vient-on d'assister à une offensive informatique ? « Qui que soit la personne à l'origine de cela, je l'embauche tout de suite », lance, goguenard, l'animateur pour tenter de détendre l'atmosphère.

TRIÉS SUR LE VOLET

Dans l'Etat d'Israël, soit deux fois la taille de la Gironde, cerné par des voisins hostiles, tout élément inhabituel peut être un signe annonciateur de catastrophe. Et encore plus aujourd'hui alors que la tension internationale est montée d'un cran. Ce petit pays de 9 millions d'habitants sait pourtant aussi bien se protéger

des roquettes du Hamas que des nouvelles formes de menaces venues d'Internet. Il compte même, après les Etats-Unis, le plus grand nombre de sociétés au monde spécialisées dans la cyberdéfense, bien loin devant la France. Et quasiment toutes comptent dans leurs rangs d'anciens militaires de l'Unité 8200 (prononcez 8-200), un nom devenu une marque d'excellence, un vivier de talents puisés dans les dizaines de milliers de jeunes gens qui effectuent leur service, obligatoire dès l'âge de 18 ans. Les fondateurs des deux plus grands noms de la high-tech israélienne, Check Point et CyberArk, cotés au Nasdaq à New York, y ont fait leurs armes. L'application de trafic automobile Waze, vendue en 2013 à Google pour 1,1 milliard de dollars, ou la messagerie ICQ, cédée à AOL en 1998, ont également été créées par d'anciens de cette division. Voilà pour le lustre.



**LA TECH
ISRAÏLIENNE
EN CHIFFRES**

43%
des exportations

12% du
produit
intérieur brut

430 sociétés
spécialisées
dans la cyberdéfense

Recrutement Les membres de l'unité sont choisis parmi les jeunes qui effectuent leur service militaire.

Pourtant, ces derniers mois, de tragiques événements sont venus écorner cette image. Des vétérans de cette section de renseignement ont conçu et vendu de puissantes technologies de surveillance d'ordinaire utilisées dans la lutte antiterroriste à des pays désireux de contrôler leur population ou leurs opposants. Jamal Khashoggi, journaliste dissident saoudien assassiné et démembré au consulat d'Arabie saoudite à Istanbul (Turquie), en a un été l'une des victimes. Un autre visage de la high-tech israélienne. Moins reluisant.

Assise à une terrasse de café de Tel-Aviv sous un soleil de plomb,

Inbal Arieli tient dans sa main son prochain livre, intitulé *Chutzpah* (« Culot »). Cette ancienne lieutenant de l'Unité 8200 distille des conseils à des entreprises pour s'inspirer de cette organisation si particulière. « Quand vous rentrez à moins de 18 ans dans cette entité, vous n'avez rien démontré mais vous êtes sélectionné, trié sur le volet, en fonction de votre potentiel, explique-t-elle. Non seulement vous devez être autonome et savoir travailler en équipe, mais il faut également prendre des initiatives et oser contredire les gradés, quitte à se quereller avec eux. Autant de points

**« Il faut oser
contredire les
gradés, quitte
à se quereller
avec eux »**

communs avec le fonctionnement d'une start-up. » Les plus brillants peuvent choisir leur affectation entre différentes divisions militaires qui se font concurrence, comme Mamram, le centre informatique de la Défense, ou encore l'Unité 9900. Encore plus mystérieuse, celle-ci se concentre sur l'analyse des images satellitaires et des cartes. Un atout dans le domaine du transport ou celui de l'agriculture.

Après avoir donné cinq à six ans au pays, les démobilisés sont certains de trouver un emploi bien rémunéré ou peuvent fonder une entreprise en espérant faire fortune. Comme le domaine de compétence de l'Unité 8200 a crû avec le boom des moyens de communication électroniques et des outils pour analyser les données pertinentes, les

A. COHEN/REUTERS



effectifs ont suivi cet essor, même si rien n'a jamais été rendu public. « Leurs compétences peuvent aussi bien servir dans la finance, la santé ou ailleurs », ajoute Inbal Arieli.

Les anciens peuvent se retrouver dans l'association présidée par Nir Lempert. Ce colonel à la retraite, qui a passé vingt-deux ans au sein de Tsahal, promeut aujourd'hui l'entrepreneuriat et l'innovation. « Les jeunes apprennent là-bas à décoder des signaux faibles qui peuvent être cruciaux pour la sécurité du pays et la lutte antiterroriste, détaille le PDG de Mer Group, spécialisé notamment dans les infrastructures de télécommunications. Un PDG peut donc recruter les meilleurs profils, habitués à travailler sous pression. Il s'agit moins de compétences techniques que d'un savoir-faire et d'une tournure d'esprit. »

SCANDALES À RÉPÉTITION

Nombre d'entre eux rejoignent le domaine de la cybersécurité. Défini comme une priorité nationale en 2017 par le Premier ministre, Benjamin Netanyahu, ce domaine s'est fortement développé, avec 430 sociétés qui ont levé au total 5,7 milliards de dollars auprès d'investisseurs. Au-delà de ce phénomène, l'ensemble de la high-tech absorbe le gros des anciens conscrits, un secteur qui représente 12 % de la richesse du pays et 43 % de ses exportations. L'an dernier, une centaine de jeunes pousses ont ainsi été cédées, essentiellement à l'étranger, pour 12,6 milliards de dollars, selon IVC Research Center. Mais, aujourd'hui, la « start-up nation » ne cherche plus seulement à vendre ses pépites, mais aussi à créer et à développer de grands groupes indépendants capables de rivaliser avec les géants américains. « Nous sommes l'exemple même d'une firme qui a pu grossir et se coter en Bourse après un long parcours de vingt ans, souligne Udi Mokady, cofondateur de CyberArk. Même si nous sommes fiers de nos racines, nous n'avons jamais eu

d'argent public ou de contrats gouvernementaux pour croître. »

Sous le feu des projecteurs, ces success stories éclipsent les activités d'autres petits acteurs restés dans l'ombre. Loin des multinationales, des entreprises naviguent discrètement depuis quelques années dans des zones interlopes. Contrairement à leurs aînées, elles ont préféré le glaive au bouclier, l'offensif au défensif. « Pour ma part, je suis content de rester à l'écart de ce mouvement, indique Gil Shwed, PDG de Check Point. Car les armes dans le cyberespace peuvent rapidement se retourner contre ceux qui les ont créées. » Ce sujet reste hautement sensible. Evoquer les fabricants de ces arsenaux numériques suscite le malaise chez nos interlocuteurs, effrayés d'être cités. « Ces acteurs ne représentent qu'une

infime partie de l'ensemble de l'industrie, relativise le professeur Eviatar Matania, ex-chef du National Cyber Bureau. A peine une dizaine d'entre elles officient dans ce domaine. »

Pourtant, les scandales à répétition autour de NSO Group ont déclenché une tempête médiatique. Cette société fondée par plusieurs anciens de l'Unité 8200 a développé une technologie, Pegasus, capable d'espionner toutes les informations présentes



C. KERN/REUTERS

Offensif Le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, a défini la cybersécurité comme une priorité nationale en 2017, permettant au secteur de connaître un développement considérable.



B. BARNET/GETTY IMAGES



A. COHEN/REUTERS

Succès Udi Mokady, cofondateur de CyberArk, et Gil Shwed, PDG de Check Point. Les deux sociétés sont aujourd'hui cotées au Nasdaq, à New York.



dans un iPhone ou un smartphone fonctionnant avec Android. Une fois infecté grâce à un message ou un faux appel téléphonique, le terminal ciblé permet à l'attaquant de lire les communications de l'utilisateur sur les messageries Skype, WhatsApp, Telegram, iMessage... Les données de géolocalisation et même le microphone de l'appareil ainsi que sa caméra peuvent également être activés pour enregistrer toutes les informations. Un laboratoire de l'université de Toronto, Citizen Lab, a dévoilé en septembre 2018 une liste de 45 pays qui se sont équipés de ce dispositif, dont au moins six – l'Arabie saoudite, le Mexique, le Maroc... – l'auraient employé contre des dissidents et des opposants politiques. Des collègues du journaliste mexicain Javier Valdez Cardenas, assassiné en mai 2017 alors qu'il enquêtait sur les cartels de la drogue, ont été espionnés. Et l'un des opposants au prince Mohammed ben Salmane, Omar Abdulaziz, un proche de Jamal Khashoggi, a lui aussi été visé. « NSO Group agit dans un cadre légal. Ils ont demandé et obtenu une licence d'exportation de leur technologie auprès du ministère de la Défense, plaide le professeur Isaac Ben-Israel, chargé en 2011 par Benjamin Netanyahu de créer une doctrine nationale en matière de cybersécurité. Leurs outils servent aux forces de l'ordre dans les enquêtes criminelles et à la lutte antiterroriste, mais ils ne sont pas responsables des dérives éventuelles commises par certains pays. »

Sur son site Internet, NSO Group affirme même avoir permis de sauver des milliers de vies. Une analyse loin d'être partagée par Amnesty International. L'ONG aussi a fait l'objet d'un espionnage grâce aux outils développés par l'entreprise. Depuis le mois

« La start up n'est pas responsable des dérives commises par certains pays »

de mai, elle cherche à faire comparaître le ministère de la Défense israélienne devant un juge afin de l'obliger à retirer la licence d'exportation de NSO.

Face à ces mises en cause, le général à la retraite Yaron Rosen reste de marbre et affiche un petit sourire plein d'ironie. « La France n'a-t-elle pas vendu des Rafale à l'Arabie saoudite ?, fait-il semblant de s'interroger. Et ces avions ne sont-ils pas en train de bombarder des populations civiles au Yémen ? » Et de conclure : « Je pense que les machines de guerre françaises font bien plus de morts. » L'ancien chef d'état-major des forces de défense cyber israéliennes a cofondé Toka avec l'ancien Premier

Quand l'Unité inspire l'édition et la télévision

A 56 ans, Dov Alfon entame une carrière de romancier. Ce journaliste, représentant du quotidien de Tel-Aviv *Haaretz* en France, a publié en avril un polar, *Unité 8200* (Liana Levi), déjà traduit dans 12 langues. L'ouvrage, dont le titre original est « *Une longue nuit à Paris* », décrit un jeu de piste haletant entre la police française, le service de renseignement israélien et des criminels chinois. « Une adaptation en série télévisée, coproduite par Elephant et Keshet International [créateur de *Hatufim* et de *Homeland* aux Etats-Unis], est en cours, note-t-il. Elle comptera huit

épisodes de cinquante-deux minutes. » Elle a été présentée au festival Série Séries de Fontainebleau, le 3 juillet. Un autre livre, intitulé *Red Skies* (« Cieux rouges »), a été n° 1 des ventes en Israël en 2018. Ecrit par

Daniel Shinar, un ancien de l'Unité devenu investisseur, il est en cours de traduction en anglais et raconte l'histoire de deux amis, un Palestinien et un Israélien, sur fond de conflits et d'espionnage. « Comme je me suis inspiré de ce que j'y ai vécu, j'ai dû obtenir l'autorisation de l'agence de renseignement, le Mossad, et un comité de lecture a relu et modifié certains éléments », explique-t-il. Le processus a pris un an. Rien que ça.



ministre Ehud Barak. Lui aussi bénéficie d'une licence pour proposer ses services d'extraction de données aux services de renseignement et aux polices du monde entier. « Tous les pays se servent de technologies de surveillance dans la lutte antiterroriste. Du coup, la demande pour ce type d'équipement croît, car il faut des compétences particulières et d'importants investissements pour développer ces solutions », ajoute-t-il.

Et Israël, compte tenu de son histoire, semble particulièrement bien positionné sur ce genre de nouveau marché. Un monde sans frontières ni barrières dans lequel quelques lignes de code informatique peuvent aussi bien sauver des vies qu'aider à supprimer des opposants politiques. Un système binaire, le 0 et le 1. **E. P.**



Spécial polars

LE FIGARO MAGAZINE

15 POLARS POUR FRISSONNER CET ÉTÉ

JULIA CHAPMAN - IAN RANKIN - JONATHAN KELLERMAN
ELIZABETH GEORGE - DOV ALFON
R. J. ELLORY - SANTIAGO GAMBOA - LISA BALLANTYNE
JORGE ZEPEDA PATTERSON - ROBERT GALBRAITH
NATT OCH DAG - MORGAN AUDIC - CATHI UNSWORTH
ROSLUND/HELLSTRÖM - KEITH MCCAFFERTY



DOV ALFON

PRINTEMPS
MOSSAD

Lundi 16 avril, 10 h 40. Un jeune responsable marketing israélien est enlevé par un gang chinois, à l'aéroport Charles-de-Gaulle, à l'arrivée du vol 319 d'El Al en provenance de Tel-Aviv. Pendant que la police française est sous pression, le colonel Zeev Abadi, officier de la très secrète unité 8200 des services de renseignement israéliens, ce jour-là sur place à Paris, et sa collègue Oriana Talmor, jeune lieutenant basé à Tel-Aviv, prennent l'affaire en main. Alors que, de la station d'épuration des eaux usées d'Achères au parvis de la bibliothèque François-Mitterrand, les victimes tombent comme des mouches, les contours de ce qui ressemble de plus en plus à une sombre machination se font jour...

Si le très classique John Le Carré reste le maître incontesté du genre, le roman d'espionnage, au contact d'un thriller de plus en plus spectaculaire et (surtout) de séries télé souvent frénétiques à souhait, a tendance à changer de forme et de tempo. C'est ce qu'illustre avec bonheur et efficacité ce roman essoufflant, extrêmement documenté et donc crédible (Dov Alfon, aujourd'hui journaliste à Paris, est lui-même un ancien officier des services de renseignement israéliens), empruntant à *24 heures chrono* son rythme (l'intrigue se déroule l'espace d'une journée et d'une nuit) et son lot de rebondissements.

P. B.

Unité 8200, Liana Levi, 392 p., 21 €.

Traduit de l'anglais par Françoise Bouillot.

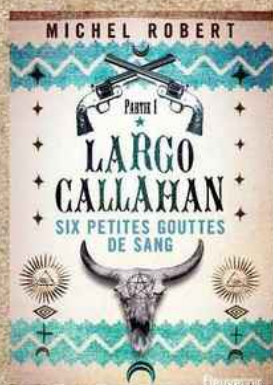
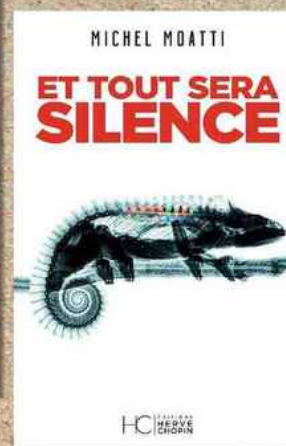
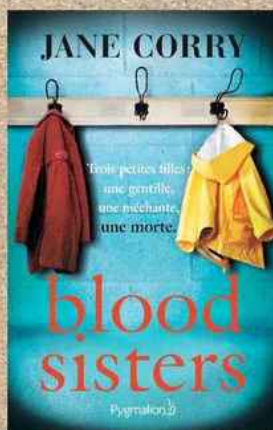
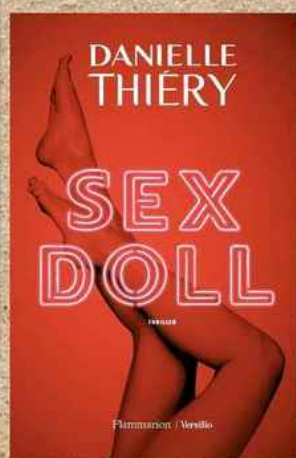


JOAN ALLEN/PRESSE ; ASSAF MATABAUSSE/LIANA LEVI ; PHILIPPE MATSAS ; HAOQUART ET LOISON/SONATINE ; PRESSE ; NATIONAL GALLERY COLLECTION ; B



LIVRES

Tentations



FRISSONNEZ SOUS LE SOLEIL

Espionnage, western, opéra, fantastique...
Notre sélection variée et estivale de polars
ne va pas vous laisser de marbre.





bosse à la police criminelle, est chargé d'enquêter sur le crime... L'écriture comme les personnages sont de haute volée et on est totalement embarqué dans cette histoire sur le trafic de femmes. Un thriller intelligent et efficace.
« *Et tout sera silence* », de Michel Maattl,
Ed. Hervé Chopin, 314 p., 19 €.

Souvenir d'enfance



Elles sont trois fillettes, trois sœurs, qui partent ce matin sur le chemin de l'école : une gentille, une méchante et... une morte. Quinze ans plus tard, Kitty ne s'est jamais remise du drame, elle vit seule, ne parle plus, tandis qu'Alison semble épanouie. Mais les apparences sont trompeuses... Que s'est-il vraiment passé ce jour-là ? Qui, dans l'ombre, observe les deux jeunes femmes ? Dépêchez-vous de vous plonger dans ce polar rythmé et passionnant qui va jouer avec vos nerfs et avec vos sentiments. « *Blood Sisters* » est un thriller psychologique qui ne vous lâchera qu'à la dernière page. Et encore...
« *Blood Sisters* », de Jane Carry,
Ed. Pygmalion.fr, 504 p., 21,90 €.

Du pur espionnage



Un voyageur israélien qui se fait kidnapper à Paris, des criminels chinois prêts à tout pour éliminer leur cible, un colonel d'un service israélien qui se mêle à ce ballet, tandis qu'en Israël les

guerres intestines entre services tous plus secrets les uns que les autres font rage. Le tout en vingt-quatre heures chrono ? Le pire, c'est que tout semble tellement vraisemblable. Et pour cause, Dov Alfon, à qui on doit cette « *Unité 8200* », a été officier du renseignement de l'Etat hébreu avant de devenir correspondant du journal « *Haaretz* ». Il nous plonge dans les méandres de ce monde de l'ombre, tout en déroulant une course contre la montre explosive. C'est haletant, et même brillant, du John Le Carré sous amphétamines.
« *Unité 8200* », de Dov Alfon,
Ed. Liana Lévi, 384 p., 21 €.

Crime musical



Deux femmes, deux vies très différentes, mais une même passion : l'opéra. L'une est restauratrice le jour, tueuse à gages la nuit. Elle n'a pas de nom et son compositeur fétiche s'appelle Richard Strauss. L'autre se prénomme Hope Andriessen, elle est d'origine rwandaise et elle a vu sa famille se faire massacrer. Si elle survit, c'est grâce à la musique : elle est en passe de devenir une cheffe d'orchestre célèbre. Mais voilà, la première doit tuer la seconde... Christine Féret-Fleury signe un polar tout en musicalité. Un roman choral à deux voix porté par des personnages forts et attachants ainsi qu'un final surprenant.
« *La Femme sans ombre* »,
de Christine Féret-Fleury, Ed. Denoël,
256 p., 17,90 €.

SÉVICES SECRETS

UNITÉ 8 200 ♦ Dov Alfon ♦ Liana Levi ♦ 392 p. – 21 €



Correspondant pour *Haaretz*, Dov Alfon en a aussi été le rédacteur en chef. Il a surtout été officier dans la section la plus secrète du renseignement de l'Armée de défense d'Israël, l'Unité 8200 – à prononcer *huit-deux-cent*. Entre polar et espionnage, ce premier roman de l'ancien militaire est donc inspiré par son expérience de terrain. Si, compte tenu de la sensibilité politique de l'auteur, on ne s'étonne pas du peu de tendresse dont il fait preuve à l'égard du gouvernement Netanyahu, c'est surtout en sa qualité d'ex-espion qu'il est parvenu à faire de ce roman un objet particulièrement intéressant, notamment grâce à son aspect immersif, tout en développant un ton singulier flirtant parfois avec la comédie. Ici, la technologie de pointe a remplacé les filatures d'antan et des équipes de jeunes soldats travaillent nuit et jour pour décrypter des codes, surveiller

les surveillants, prévenir des attaques ou lire nos emails. Résultat, un succès international et les droits rachetés par les producteurs de la série ayant inspiré *Homeland*. Il faut dire que l'amorce est accrocheuse : un jeune Israélien débarquant à Roissy se fait enlever par une jolie blonde après une mauvaise blague. Très vite, les services se mettent en branle, sans omettre de se tirer dans les pattes. Chacun bombe le torse. Une cellule de crise est ouverte à Tel-Aviv et la presse est verrouillée. En fond, l'auteur fait référence à des scandales récents – les Objecteurs de l'Unité 8200 et diverses affaires de corruption, évoquant dans la foulée les tensions liées aux origines sépharades ou ashkénazes affectant les rapports hiérarchiques de la *Start-up-nation*. Quoi qu'il en soit, à Paris, on s'aperçoit qu'il y a eu erreur sur la victime et que la blonde n'est que l'appât d'une machinerie impliquant autant de réseaux que la mondialisation le permet, jusqu'à faire trembler les ministères. Les morts se succèdent et les décors défilent. En première ligne, un commissaire à l'ancienne aux faux airs de Maigret sera contraint de faire équipe avec le colonel Abadi, officier de choc de la 8200, en contact étroit avec la jeune

Oriana organisant la traque électronique depuis Israël. Avec des chapitres courts, des personnages typés et un rythme rapide, l'affaire sera résolue en vingt-quatre heures. Si le final est un peu (trop) rocambolesque – mais n'est-ce pas la loi du genre ? – l'ensemble reste tout à fait prenant et le souci du détail quant aux dessous de ce monde souterrain et paranoïaque donne toute sa force au roman. Captivant.

♦ **Alain Leroy**



heures chrono, entre Paris et Tel-Aviv, une course-poursuite engagée par des tueurs chinois contre un hacker israélien d'origine russe issu de la mystérieuse unité 8 200 va mettre sur les dents un officier israélien beau et désabusé mais incapable de résister aux makrouts de sa maman, une jeune espionne israélienne canonissime... et même un vieux commissaire français de la PJ que l'on croirait calqué sur le commissaire Maigret.

Ancien officier des services de renseignement israélien et correspondant à Paris du quotidien *Haaretz* (Israël est un des rares pays où l'on peut avoir pratiqué sans problème les deux métiers), grandi entre la France et Israël, Dov Alfon a dû s'amuser en tissant cette toile incroyablement serrée qui n'épargne ni le ministre français de l'Intérieur ni le Premier ministre israélien, deux hommes dévorés par l'ambition et prêts à tous les mensonges pour préserver leur avenir.

Tout commence à Roissy un lundi 16 avril à 10h40 quand un jeune responsable marketing israélien, Yaniv Meidan, est enlevé à son arrivée d'Israël par une hôtesse blonde qui se volatilise avec lui. Présent «par hasard» à l'aéroport, le colonel Zeev Abadi, officier de l'unité 8 200 mis sur la touche quelques mois plus tôt pour avoir défendu des soldats refusant de combattre des Palestiniens, va offrir son aide au commissaire Léger que cette affaire semble dépasser. Car Abadi va très vite comprendre que Meidan n'était pas la bonne cible et que l'affaire n'est pas purement criminelle. C'est un vaste réseau qui est à l'œuvre dont les racines remontent jusqu'à Macao. De Tel-Aviv, la jeune et sublime lieutenant des services secrets Oriana Talmor va tenter d'aider Abadi à l'insu de sa hiérarchie mais le duo va rapidement se trouver dépassé par le nombre de victimes : une toutes les deux heures, noyée dans une usine de retraitement de déchets, décapitée par un drone, poignardée dans le dos ou mitraillée dans une boîte de nuit. Les actions s'enchaînent si vite que l'on a parfois du mal à suivre mais impossible de lâcher tant les personnages sont hauts en couleur. De toute évidence une suite est prévue. Si par malheur ce n'était pas le cas, l'auteur est sommé de s'y atteler d'urgence.

[Alexandra Schwartzbrod](#)

Unité 8200, Dov Alfon, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot, Liana Levi, 392 pages, 21 euros.
En librairie le 11 avril

L'Unité 8200 de Dov Alfon

14h33 , le 26 mars 2019, modifié à 13h48 , le 2 avril 2019

Par **Karen Lajon**

LA VIE EN NOIR - Correspondant du journal israélien Haaretz à Paris, l'ancien officier des renseignements Dov Alfon publie son premier roman, *Unité 8200*, qui a fait un carton en Israël et est déjà traduit dans douze langues. Broder du faux sur du vrai, ou vice versa, qui mieux qu'un espion pour s'aventurer dans un tel canevas!



L'ancien officier des renseignements Dov Alfon publie son premier roman, "Unité 8200". (Editions Liana Levi)

Qui pouvait bien en vouloir au jeune et sympathique Yaniv Meidan, directeur marketing d'une boîte typique de la "start-up nation"? Neuf témoins, sans compter les centaines de milliers d'internautes, sont pourtant formels : le gamin a bel et bien été enlevé en plein jour, au terminal 2A de l'aéroport Charles-de-Gaulle, à Roissy, en

France. Une blonde renversante dans un uniforme d'hôtel rouge l'attendait. Problème, le passager est israélien. Une nationalité à emmerde maximale. Le commissaire Jules Léger le sait, d'ailleurs il a déjà mal à la tête et hâte de rentrer chez lui.

Et ça ne loupe pas. Deux responsables de l'Etat hébreu arrivent sur les lieux, sans crier gare. Léger connaît l'un d'entre eux, celui qui a des yeux bleus, des cheveux poivre et sel et une cicatrice horizontale sur le menton. Il s'agit du colonel Zeev Abadi, un militaire du renseignement. Léger n'aime pas les hasards. Ils le lui rendent bien. L'affaire va être tordue parce que, principe de base, dealer avec Israël, n'est jamais simple.

Une enfance française

Dov Alfon, 58 ans, a vécu en France jusqu'à l'âge de douze ans. "A cette époque, mes parents ont connu un épisode antisémite et ils se sont dit, ce n'est pas possible, on part en Israël. Exit donc le lycée Henri IV. Je suis allé à l'école puis réserviste, et à l'âge de 21 ans je me suis retrouvé officier à la tête d'un budget équivalent à cinq millions de dollars!" Deux ans plus tard, il rejoint les bancs de l'école hébraïque et se lance dans l'écriture. Ce sera le premier chapitre d'*Unité 8200* même s'il ne le sait pas encore. "Je l'ai mis de côté ne sachant pas trop quoi en faire. Et puis je l'ai ressorti après toutes ces années, et le premier chapitre du livre est pratiquement celui que j'avais écrit à l'époque. Cela se voit parce que c'est un peu immature." Dov Alfon s'exprime dans un Français impeccable et sans le moindre accent.

Mais reprenons le fil du roman. "Le chef de la sécurité d'El Al à Paris rapporte un possible enlèvement d'un citoyen de l'aéroport Charles-de-Gaulle. Détails à venir." "Priorité immédiate/secret, niveau d'habilitation : Code noir." Les notes internes des différents services crépitent. Piste criminelle ou terroriste, pour l'heure, tout n'est que conjecture mais le principe même d'un ressortissant israélien enlevé en plein jour, demeure toujours une priorité. En bref, on ne touche pas un cheveu à l'un des nôtres.

Une conférence exceptionnelle se tient à Tel Aviv. Le lieutenant Oriana Talmor est présente. On y compte la sécurité de l'information, le groupe du renseignement de l'air, le Département du renseignement naval, pas moins de trois représentants du Mossad, le 504, l'Unité 8200. Tous les poids lourds du monde opaque des services secrets d'un pays. La sécurité, l'obsession de l'Etat d'Israël, ce qui l'autorise ainsi à franchir allègrement les frontières.

La mafia chinoise et les Russes

Retour à Paris. Un xiake, sorte de guerrier dont le nom vient tout droit des dragons de la mythologie chinoise, se félicite. Pour lui l'opération s'était bien déroulée. Erreur. Il le comprend lorsqu'il voit sa bobine aux informations. Zhulong a échoué dans sa mission. La pègre chinoise ne va pas laisser passer ça. Un groupe de tueurs à gage en costard noirs, façon *Reservoir Dogs*, va alors se mettre en chasse dans les rues de la capitale. On est en plein Far-West post-moderne où Français, Israéliens et Chinois vont s'affronter.

Manque plus que les Russes. C'est chose faite après la découverte d'un autre passager qui s'appelle Vladislav Yerminski et qui figure dans le registre du personnel actif de la fameuse Unité 8200. Il est noté qu'il parle couramment le Russe. Mais depuis quatre mois, il avait été transféré au département El Dorado, à la base Sud de la 8200, dans le désert du Néguev. Le lieutenant Oriana Talmor visualise immédiatement les dégâts. Et si c'était lui qui était visé et non pas ce pauvre jeune directeur de marketing?

"Si elle devait estimer les dommages potentiels consécutifs à l'enlèvement d'un soldat de l'unité 8200, du fait des secrets dont il avait pu avoir connaissance, l'enlèvement d'un membre d'El Dorado était le pire des scénarios." Cafouillages au plus haut niveau des hommes de l'ombre. L'affaire sent mauvais. "J'ai donc repris ce livre bien longtemps après, poursuit Dov Alfon. Je ne suis plus ce jeune innocent et immature, mon message est devenu plus politique. Je dénonce une corruption qui n'existait pas au début du sionisme et cela ne touche pas seulement la sphère politique mais aussi nos services."

Des ashkénazes jusqu'ici tout puissants

Dov Alfon a été le premier rédacteur en chef d'origine séfarade en cents ans d'existence du journal *Haaretz*. "Il y a toujours eu un racisme de supériorité de la part des Ashkénaze, 90% des officiers des services de renseignement le sont. Et il y a cinq ans, les autorités ont changé de braquet. Ils ont compris qu'ils avaient besoin de gens qui parlaient couramment et naturellement l'Arabe, le Perse ou le Russe." Il y a sans doute un peu de lui dans le personnage du colonel Abadi. La relation avec sa maman est à mourir de rire. L'homme est malmené par ses supérieurs. Problème : il est l'un des meilleurs dans sa discipline. L'alliance contre nature, entre le commissaire français fatigué Léger et le bouillonnant colonel israélien, est finement observée.

L'auteur connaît bien les qualités et travers des deux pays. Il les scénarise de façon bien sympathique. Deux grands géants sont aussi passés au crible : les Chinois et les Russes. Dov Alfon n'hésite pas une seule seconde. "Le ton du livre est léger pour une situation en réalité très grave. Il faut savoir qu'aujourd'hui, si la NSA des Américains et les Chinois sont les meilleurs au monde, ils le doivent au budget que leur gouvernement respectif leur alloue, et qui concerne essentiellement la défense du pays. Mais en termes d'attaque d'une nation envers une autre nation, la Russie est Number One. Les Russes sont derrière tous les derniers tremblements de terre qui ont ébranlé les démocraties d'Europe de l'Ouest, comme le Brexit, ou même les Gilets jaunes. J'étais en signature il n'y a pas longtemps à Birmingham, en Angleterre. Un lecteur s'est approché et avant d'acheter mon livre, il voulait être sûr que je n'avais rien écrit de pro-européen. Ce qui est très habile pour les Russes, c'est qu'ils ont réussi à enclencher une colère de la part des gens contre le système et les élites qui échappent à tout discours politicien."

S'engage alors une course-poursuite entre les pays, les mafieux et les services de renseignement entre eux. Si l'intrigue d'Unité 8200 est menée tambour battant, Dov Alfon reste clairement un journaliste averti. Et son propos est aussi de tirer la sonnette d'alarme. "L'ennemi n'est pas là où l'on croit, il est au-dessus des nuages. Tous ceux qui ont recours aux satellites pour espionner ce qui se passe sur terre. Il n'est pas visible mais en fait, il est tout le temps au-dessus de nos têtes. On est dans l'urgence." Les droits de l'ouvrage ont été vendus au producteur de Fauda qui a inspiré *Homeland*. No wonder.

Unité 8200, par Dov Alfon, traduction de Françoise Bouillot, Editions Liana Levi, 448 pages, 21 euros. Sortie le 11 avril 2019

www.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/4

[Visualiser l'article](#)

Entre Paris et Tel-Aviv, le premier thriller d'un journaliste de «Haaretz»

Unité 8200 , le premier roman de Dov Alfon (qui fut aussi en Israël officier du renseignement, enquêteur puis rédacteur en chef de *Haaretz*), est un thriller d'espionnage. Bien informé, délicieusement malin et mené *prestissimo* , il a tout pour séduire.

On y rencontre des agents des services secrets israéliens (l'auteur en a été un lui-même), un commissaire de police français (fatigué), des Chinois, des blondes... tandis que s'enchaînent disparitions, meurtres et courses-poursuites. L'histoire se déroule à Paris et, parallèlement, à Tel-Aviv dans les différents milieux de la barbouzerie locale. Tout cela en un laps de temps de 24 heures, comme l'indique le titre hébreu, puis anglais du livre, *Une longue nuit à Paris* .

Profitons-en au passage pour laver l'éditeur de tout soupçon de laisser-aller éditorial : si la version française du livre a été effectuée à partir de la traduction anglaise, c'est avec l'accord de l'auteur lui-même à la suite de péripéties presque aussi passionnantes que les aventures espionno-policieres du roman lui-même.

www.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/4

[Visualiser l'article](#)



Dov Alfon. © Assaf Matarosso

En effet, le livre, qui a connu un grand succès en Israël, a ensuite été traduit en anglais pour être présenté aux éditeurs étrangers à la foire de Francfort en 2017, mais n'y a d'abord trouvé aucun acquéreur. Il essaya, comme me l'a raconté Alfon, trente-cinq refus de la part d'acheteurs américains, anglais, australiens, jugeant tous que « *l'intrigue était incompréhensible pour des non-Israéliens [...]. Ce n'est que le dernier jour de la foire – la dernière nuit en fait au bar du Maritim – que le légendaire Christopher MacLehose [éditeur de Millenium – ndlr] se pointa avec une très belle offre, liée à une seule condition – qu' [Alfon] accepte de retravailler la traduction pour accentuer certains points de l' intrigue [...] qui demandaient d'être mis en lumière* » .

Des remaniements sur certaines allusions politiques furent aussi jugés nécessaires pour éviter les problèmes juridiques. Alfon précise ainsi : « *Dans la première version [en hébreu] , le donateur du premier ministre est un quadra australien, car je voulais l'éloigner du magnat des casinos qui finance les campagnes politiques de Netanyahu, l'Américain Sheldon Adelson. Mais peu après la publication du livre en Israël, Netanyahu fut soupçonné d'avoir reçu des cadeaux illicites d'un second milliardaire, l'Australien James Packer. Il me fallut donc transformer mon personnage et lui donner une biographie très différente de celle de Packer, et lui octroyer la nationalité helvétique.* »



[Visualiser l'article](#)

Que de péripéties ! Quant à celles d' *Unit é 8200* , elles sont impossibles à raconter mais débutent le matin du 16 avril à l'aéroport de Roissy, où un jeune responsable marketing israélien disparaît dès son arrivée. Par plaisanterie, il a suivi la belle blonde en uniforme d'hôtel qui, pancarte à la main, attendait un passager à la descente de l'avion.

Après avoir pris l'ascenseur en sa compagnie, il s'est volatilisé ; elle aussi. Le commissaire Léger doit enquêter sur ces disparitions *a priori* sans intérêt mais qui se mettent soudain à intéresser beaucoup de monde. Le colonel israélien Zeev Abadi, nouveau chef de l'unité 8200, qui se trouvait là « *par hasard* », vient mettre son nez dans l'affaire. Des chaînes de télévision israéliennes favorables au premier ministre, qui ne devraient en principe pas couvrir un fait divers aussi mineur, trouvent opportun de le mettre en avant pour faire oublier l'embarrassante nouvelle des faramineuses dépenses de coiffeur de l'épouse du premier ministre (lisez M me Netanyahu).

L'infortuné voyageur, va-t-on vite apprendre, a été exécuté sur les ordres de mystérieux Chinois dont la blonde est l'assez naïve complice. Pendant ce temps, à Tel-Aviv, les différents départements des services d'espionnage et de l'armée rivalisent de trahison, tandis que leurs ordinateurs envoient et reçoivent à jet continu rapports confidentiels ou messages cryptés... Une douzaine d'heures plus tard, dans la capitale parisienne ou en proche banlieue, au grand dam du maussade commissaire Léger et du plus vif Abadi, les assassinats se poursuivent et les cadavres s'accumulent : cinq, puis neuf, puis... etc. Des Israéliens, des Français, des Chinois, un Afghan...

Mais, le matin du 17 avril, après quelques explosions, enlèvements et fusillades supplémentaires, le calme revient, les mystères sont éclaircis, et l'adjointe d'Abadi, incarnation de l'éternel féminin moderne (belle, intrépide, etc.), ayant déjoué à Tel-Aviv les coups bas de ses supérieurs et collègues, atterrit fort à propos à Paris pour sortir Abadi, amoché mais vivant, de l'Hôtel-Dieu, où ses talents de James Bond l'ont mené, et le conduire à Créteil pour une visite – il n'est pas séfarade pour rien – à sa vieille maman.

Tout du long, le lecteur s'amuse et frémit, car Alfon manie aussi bien le drolatique que l'inquiétant, minute à ravir son suspense et fabrique des situations impeccablement rocambolesques. Il assure aussi une parfaite tension narrative en découpant le roman en une centaine de brèves sections qui permettent de rapides changements de décors et de personnages, et un montage serré de scènes frappantes.

L'habileté qu'il déploie à construire une action complexe et à utiliser les techniques du thriller se double d'une conception efficace des personnages.

Léger et Abadi, les principaux enquêteurs, sont à la fois neufs et familiers : ils ont les plaisantes vertus d'entêtement et de méfiance vis-à-vis de leurs hiérarchies qui permettent l'identification ; l'Israélien est ouvert, madré et « sexy » (après tout, c'est lui le héros), le Français, tant pis pour l'orgueil national, borné et bougon, mais il suscite quand même l'affection. Quant aux autres participants, ils tiennent leur rôle, comique le plus souvent, avec le brio qui convient. Il n'y a qu'Oriana, l'adjointe d'Abadi, trop bien dotée d'atouts moraux et plastiques, qui pêche par fadeur. Mais on l'oublie, car elle sert à nous introduire aux méthodes du renseignement moderne.

En effet, une partie du livre consiste à nous faire découvrir qu'espionner, loin de consister en filatures et en déguisements, se passe derrière un écran à collecter et à disséminer dans le monde entier une foulditude d' « *informations* » . Toute cette surveillance et ces manipulations électroniques, ces réunions de briefing et de débriefing, d'enfumage et d'intimidation orchestrées par les services concernés, loin de donner lieu aux

www.mediapart.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 0

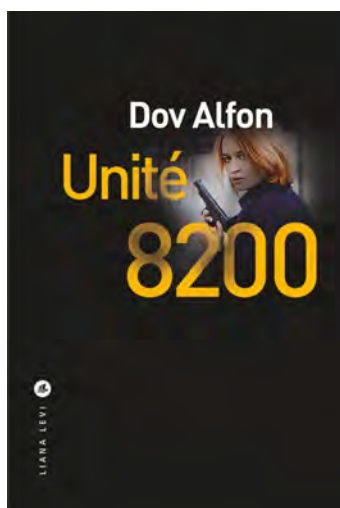


Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

moments assez mornes que réserve habituellement le roman avec cybernétique et *geeks* , fournissent ici de jolis morceaux de bravoure.

Ainsi, Dov Alfon, qui fut officier du renseignement, enquêteur puis rédacteur en chef de *Haaretz* , se réincarne avec *Unité 8200* en un excellent auteur. Son talent, sans doute affûté professionnellement par la pratique de l'enquête et du renseignement, a aussi bénéficié d'une fréquentation des grands textes littéraires acquise dès l'école ; sa notice biographique sur Wikipedia nous signale en effet qu'une enfance française l'a introduit à la lecture de l'excellent *Spirou* et que c'est même dans les pages de ce journal qu'à l'âge de neuf ans il aurait publié son premier écrit.



Dov Alfon,
Unité 8200 ,
 trad. de l'anglais par Françoise Bouillot,
Liana Levi,
 385 pages, 22 €.



ASSAF MATARASSO.

DOV ALFON AUTEUR

« J'ai essayé de faire comprendre ce qu'est Israël »

■ Après avoir été best-seller en Israël, traduit en de nombreuses langues et être en passe de devenir une série télévisée, le roman «Unité 8200*», du nom de la fameuse unité secrète de Tsahal est disponible en français depuis le début du mois. Rencontre passionnante avec son auteur installé en France, lui-même ancien officier des services de renseignements israéliens et correspondant d'Haaretz.

Actualité Juive : «Unité 8200» est un thriller d'espionnage où il est beaucoup question des services secrets israéliens. Est-ce que tout ce que vous racontez sur cette unité militaire est vrai ?

Dov Alfon : Au-delà de l'intrigue fictionnelle, j'ai essayé de rester dans un cadre réaliste, voire hyperréaliste. Pour l'édition israélienne, mon propos, était de faire comprendre au lecteur comment le monde marche vraiment. C'est aussi la question que se pose la jeune agent Oriana, face à l'attitude de ses supérieurs ingrats ou filous ou face à des manipulations qu'elle observe. Mon livre se devait donc forcément d'être réaliste par rapport au monde financier, politique et celui de l'espionnage.

Pour l'édition française, un peu remaniée, j'ai essayé aussi de faire comprendre ce qu'est Israël, pays dont on peut avoir soit une image totalement négative – comme beaucoup de Français l'ont malheureusement – soit une image idéalisée, une image d'Épinal, comme peut l'avoir parfois la communauté juive. Je voulais montrer qu'Israël est un pays comme les autres, mais où vivent des gens extrêmement intéressants.

Actualité Juive : Israël est donc bien selon vous désormais un pays comme les autres...

D.A. : C'est l'une des questions que pose le livre, à travers les regards d'Oriana et de Abadi. La première incarne la jeune Israélienne sioniste idéaliste, qui vient du kibboutz, qui croit en sa mission et qui est stupéfaite de voir ce qui se passe au sein de l'état-major. Le second, le vieux routard désabusé né en diaspora regarde cette question sioniste à travers ses interrogations quant à son retour au sein de l'armée. Volontairement, le livre n'apporte pas de réponse. Il m'était toutefois important de poser la question de savoir si ces valeurs juives, devenues valeurs judéo-chrétiennes, sont toujours représentées dans Tsahal. Toutes ces questions qui relèvent de la mission, de la sauvegarde de l'État, de l'honnêteté... et qui sont confrontées à l'Israël d'aujourd'hui.

Actualité Juive : Y aurait-il une ligne de démarcation entre l'Israël dirigé par ceux

qui ont participé à la fondation de l'État (Ben Gourion, Eshkol, Shamir, Golda Meïr et Begin) et ceux, tels Ehud Barak, Ehud Olmeto et Binyamin Netanyahu, qui sont nés après 1948 ?

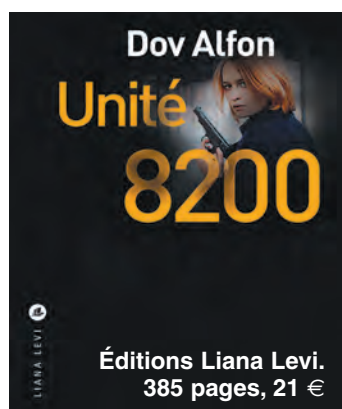
D.A. : Je n'ai pas l'année précise à laquelle on peut dater cette rupture générationnelle, mais en effet, cette démarcation est à mon sens essentielle. Est-elle due au fait du boom économique presque insolent que connaît Israël ? Est-ce que l'argent corrompt forcément ? Est-ce parce que l'on a soudain moins besoin de dons d'organisations juives de diaspora et que l'on peut se permettre de faire des sottises avec le budget national ? Ou bien est-ce tout simplement l'époque où nous vivons, et où un certain populisme de droite comme de gauche est en train de conquérir le monde et donc Israël est forcément concerné ?

son Alyah avec sa famille. On perçoit tout au long du roman la complexité et la multiplicité de son identité. Est-ce si compliqué à vivre ?

D.A. : À mon sens, cette complexité est surtout très juive. Or, pour des Israéliens, ce mot ne veut plus dire grand-chose. Abadi est le représentant tout à fait normal d'une communauté juive dont les ancêtres venaient de Portugal ou d'Espagne, puis sont passés par la Libye, la Tunisie et la France avant d'arriver en Israël. Or, Israël a faussé les cartes, en ce sens où la déclara-

tion officielle du pays considère que cette histoire migratoire est désormais terminée et que l'on peut avoir une seule patrie et renoncer à ses multiples passeports. Ainsi, contrairement à Abadie, Oriana incarne l'Israélienne de naissance, dont le père était lui-même haut responsable à l'armée et qui ne connaît pas ce genre de question identitaire. Je pense que lorsque l'identité est multi-patries, elle renvoie à des questions d'identité millénaires et que l'on se sent plus juif dans des situations pareilles. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LAËTTIA ENRIQUEZ



Israël a faussé les cartes

Actualité Juive : Vous insistez dans votre livre sur le contraste, saisissant, entre l'âge, extrêmement jeune, des agents officiers de Tsahal et l'importance des tâches qui leur sont confiées...

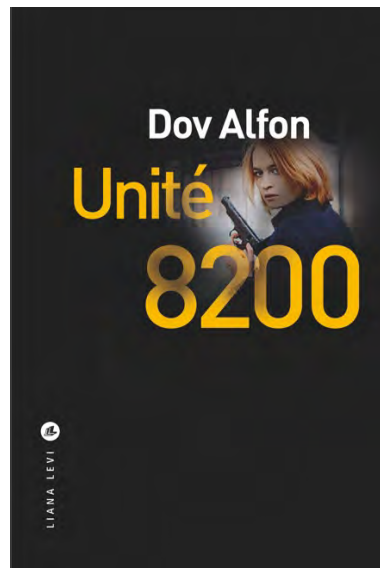
D.A. : C'est en effet un point clé de mon roman et un point clé pour comprendre Israël qui est un pays parfois un peu enfantin. Cela m'avait déjà frappé lorsqu'à l'âge de vingt ans, je suis devenu officier à l'unité 8200 et que je me suis retrouvé à la tête d'un budget annuel de cinq millions

d'euros. Cela me semblait à la fois bizarre et follement excitant. Et forcément, ces responsabilités que l'on vous met sur les épaules vous rendent adulte beaucoup plus rapidement.

L'élan technologique et cette capacité d'invention artistique (que l'on remarque dans les séries télévisées israéliennes notamment) spécifiques à Israël viennent aussi du fait que dans nul autre pays un scénariste de vingt ans ne pourrait proposer des idées pareilles parce qu'il n'aurait jamais été confronté à une réalité pareille auparavant.

Actualité Juive : Tout comme vous, le personnage de Abadi est né en Tunisie, puis a vécu son enfance en France et fait ensuite

“Unité 8200”, nid d’espions du temps présent



Par

Virginie Jacobberger-Lavoué

Publié le 15/05/2019 à 11:43

Ancien officier des services de renseignement israélien, le journaliste Dov Alfon signe un premier livre, *Unité 8200*, dans la lignée des grands romans d’espionnage. Vol au-dessus d’un nid d’espions tissé de haute-technologie, entre Paris et Tel-Aviv.

Unité 8200 opère adroitement, efficacement, méthodiquement. C’est la première qualité du premier roman du journaliste israélien Dov Alfon (Haaretz) qui se superpose à l’image de la division éponyme du renseignement israélien qu’il décrit, et pour laquelle il a œuvré en qualité d’officier.

Dans la réalité, celle-ci est aussi appelée Isreali SIGINT National Unit (ISNU) ou désignée comme CCUIC (central collective unit of the intelligence), du lourd dans le renseignement, du pointu. Parmi ses « anciens » aux profils connus, Eyal Herzog, Yair Cohen, Nir Lampert... mais on dit aussi que ses « élèves » plus anonymes, ses milliers d' « ex-formés », sont parmi les personnalités les plus recherchées en cyberdéfense ainsi que dans les sociétés de haute-technologie israélienne et américaine.

L'équivalent de la « NSA » américaine

La puissance du renseignement israélien est souvent associée aux forces armées du Mossad mais son efficacité repose en grande partie sur la surveillance à grande échelle que maîtrise cet Etat depuis des décennies ; action dédiée à cette gigantesque unité dont le siège est situé au nord de Tel-Aviv.

La division de renseignement est d'une certaine façon opérationnelle depuis les années 1950, mais elle a radicalement changé de visage et de moyens d'action ; faisant du décryptage une de ses expertises.

L'Unité 8200 dispose dans le désert du Néguev, du centre de l'Urim, l'une des bases de surveillance de transmission d'informations électroniques parmi les plus vastes au monde, qui cible de nombreux pays dans plusieurs zones géographiques. Mais cette cellule immense et pointue de surveillance n'est connue du grand public que depuis que l' « affaire Snowden » a révélé en 2013, un accord secret conclu entre cette entité de surveillance israélienne et son homologue américaine, la National Security Agency (NSA).

Tueurs israéliens ou chinois ? Une incroyable course-poursuite

Pister un terroriste ou un meurtrier à des milliers de kilomètres de distance, est leur métier. Loin des palpitants romans de John Le Carré, qui ne respectent pas toujours la vraisemblance et se réfèrent forcément au métier d'espions d'hier, c'est cette expertise de haute-technologie des services d'espionnage qu'il connaît, que Dov Alfon voulait mettre en scène dans son récit haletant. Voilà qui devrait satisfaire la curiosité de ceux qui ne sont pas forcément grands lecteurs polars ou de romans d'espionnage, d'autant que l'auteur balise l'enquête qui mêle les services

secrets français et israéliens, de références précises, de l'Elysée à l'évocation d'un Premier ministre de fiction qui ressemble beaucoup à Benyamin Netanyahou. Et les autres, les amateurs de romans d'espionnages ? On est prêt à parier qu'ils ne lâcheront pas ce livre du temps présent, celui des drones et des satellites, de l'immédiateté : pour les services de renseignement, le tout n'est pas de décoder, mais de le faire et de transmettre l'information analysée pratiquement en temps réel.

Un meurtre à Roissy, puis une hécatombe

Le récit s'ouvre sur un meurtre à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle. En 24 heures, il y aura douze morts sans ordonnance mais l'auteur a la malice de commencer son récit avec la disparition d'un informaticien israélien dont le destin bascule plus tragiquement que « George Kaplan » dans *La mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock. Enlèvement, terrorisme, vengeance ? Les pistes s'enchevêtrent. L'histoire s'emballe, est stupéfiante et surtout informée de l'intérieur. L'intrigue serrée, tortueuse mais maîtrisée.

Dov Alfon balade son lecteur et ses interrogations de Paris – à Chinatown, dans le quartier de l'Opéra, dans l'hôtel de la piscine Molitor ou près de Notre-Dame- comme à Tel-Aviv, à Macao... imposant un tempo et des ellipses qui ajoutent au mystère. On s'y déplace beaucoup, on peut même dire que le lecteur est « délocalisé » pratiquement à chaque chapitre. Cela donne un souffle particulier au récit – traduit dans vingt-deux langues et dont les droits ont été vendus au producteur de la série israélienne *Hatufim* qui a inspiré *Homeland* (Netflix).

Tout laisse penser que Dov Alfon poursuivra cette œuvre qui s'impose dans la tradition des grands romans d'espionnage, un genre largement dominé au cours des dernières décennies par Robert Littell. On se souvient de *La compagnie* (collection Points Editions Buchet/ Castel), fresque sans égale sur la CIA, d'un auteur qui est l'un des meilleurs spécialistes non seulement de la guerre froide mais de la Russie, et un romancier (*Le Sphinx de Sibérie*, *L'hirondelle avant l'orage*).

Dov Alfon sait créer des atmosphères palpitantes, il construit un récit bien renseigné à l'ironie mordante, et il donne entre les lignes, une dimension politique à son récit. Il interroge sur le déferlement de la

corruption comme sur les ressorts de la vie politique qui n'ont jamais cessés d'influencer les services secrets.

Ambitions personnelles, mensonges et rivalités entre unités d'un même service de renseignements

On échappe pas aux risibles rivalités entre divisions d'un même service de renseignement, lourdes de conséquences, c'est même le nœud de l'intrigue portée par des personnages forts que l'auteur malmène avec humour, usant d'un regard distancié : le commissaire Léger, l'enquêteur français ; le colonel israélien Zeev Abadi, l'officier expérimenté de l'Unité et la jeune lieutenant Oriana Talmor, personnage féminin le plus valorisé même si celle-ci est une recrue qui apprend à prendre ses marques au sein même de l'unité.

À certains moments, le lecteur suffoque ; et pas seulement parce les Russes et les triades mènent le jeu. N'espérer pas trop de lignes de fuite. Dans ce grand roman de la surveillance, le lecteur finit aussi en embuscade d'une époque où la solitude est décidément plus difficile à trouver, qu'à fuir.

« Unité 8200 » de Dov Alfon, traduction de Françoise Bouillot, 448 pages, 21 euros. Editions Liana Levi.



Dov Alfon. Journaliste-écrivain basé à Paris, il fut aussi un agent israélien en France.

Espionnage

Mossad
sur Seine

Une terrifiante histoire qui met en scène les services secrets israéliens dans la capitale française.

PAR MAURICE SZAFRAN

Ex-rédacteur en chef de *Haaretz*, le quotidien israélien de « référence » en guerre contre le Premier ministre Netanyahu, Dov Alfon a emprunté des chemins sinueux avant d'en arriver au journalisme. Ainsi fut-il un important agent du Mossad en poste à Paris, où il vit à nouveau puisqu'il y assure la correspondance de son journal. Entre-temps Alfon est devenu un auteur réputé de livres d'espionnage. *Unité 8200*, enfin traduit en français, a connu un succès non seulement à Tel-Aviv et Jérusalem mais aussi partout dans le monde. Nous n'allons pas résumer la trame complexe du livre mais il faut savoir que tout se passe à Paris. Un citoyen israélien qui disparaît dès son dé-



Unité 8200,
Dov Alfon, Liana
Levi, 392 pages,
21 euros.

barquement à l'aéroport Charles-de-Gaulle. L'arrivée dans la capitale du chef de cette fameuse unité 8200 du renseignement israélien qui donne son titre au roman. L'entrée en scène de tueurs chinois. Tandis que s'accumulent à Paris cadavres et personnages inattendus, les « services » en Israël se préoccupent des frais de coiffure démesurés de l'épouse du Premier ministre. Clin d'œil à la situation de Sarah Netanyahu, poursuivie et condamnée en raison de « frais de bouche » quelque peu disproportionnés... Un journaliste-écrivain israélien digne de ce nom n'oublie jamais tout à fait la politique.

La construction du récit est étonnante : 385 pages en 121 (!) chapitres. Elle répond en réalité aux exigences de ces fameuses séries qui bouleversent autant le cinéma que la littérature. Les auteurs israéliens sont devenus des maîtres du genre, avec une puissance d'écriture et une fluidité des dialogues sans égal. Dov Alfon utilise cette façon d'écrire. Son livre sera d'ailleurs bientôt transformé en série télé. Cela allait de soi. Une bonne lecture d'été, mais pas seulement. Parce que cet ouvrage nous donne aussi à voir l'état stratégique du monde et rend compte du rapport de force entre les Etats, leurs services et leurs tueurs. Ce n'est guère réjouissant. C'est même terrifiant. ■



DOV ALFON

★ **UNITÉ 8200**

Traduit de l'anglais par Françoise Bouillot
Liana Levi, 488 p., 21 €

Dov Alfon, ancien officier des renseignements israéliens, signe un premier roman d'espionnage, succès en Israël, inspiré de sa propre expérience au sein de cette incroyable Unité 8200. Cette unité est un service de renseignements et de surveillance ultra perfectionné, où opèrent et ont opéré la crème de l'élite israélienne. Dans ce roman, tout démarre à Paris, lorsqu'un Israélien est kidnappé en plein cœur de l'aéroport de Roissy. Le long d'une course poursuite effrénée (l'action se déroule en moins de 24h), impliquant un hacker, un gang chinois, un agent controversé de l'espionnage israélien, un inspecteur français désabusé, des hauts fonctionnaires, etc., ce récit au suspens haletant, non dénué d'humour cinglant, fait découvrir sous un angle original Israël et le monde de l'espionnage. Une histoire moderne, inquiétante, tant elle met le lecteur face à une vérité qu'on se refuse souvent de voir : les services secrets peuvent tout savoir de nous. ► **PAR ISABELLE VERLINGUE LIBRAIRIE MARUANI (PARIS 13^e)**



👁️ **LU & CONSEILLÉ PAR**

Y. Leray
Lib. Alpha Bureau
(Monistrol)
S. Lavy
Lib. Page et Plume
(Limoges)
C. Basset
Lib. Maison du livre
(Rodez)
N. De la simone
Lib. L'Atelier
(Paris)